

révolution. Par là ils se séparaient des conservateurs stricts, purs réactionnaires, qui occupaient alors la plupart des emplois du gouvernement en Hongrie, poussaient à une politique de provocation, et firent la plus vive opposition au nouveau groupe. Aurèle Dessewffy mourut avant d'avoir eu l'occasion d'appliquer son programme ; d'autres jeunes magnats, son frère le comte Émile Dessewffy, le comte Georges Apponyi, les barons Samuel Jósika et Nicolas Vay, tous inférieurs à Aurèle Dessewffy, mais tous hommes d'idées, de talent et de caractère, continuèrent à le défendre. Ils étaient également dévoués à la dynastie et à la Hongrie : il leur paraissait nécessaire de fortifier l'autorité du roi, mais aussi de ne pas la mettre en opposition avec les droits légitimes et l'intérêt véritable de la nation, et d'éviter tout conflit entre la Hongrie et la monarchie, tout relâchement du lien qui les unissait. C'était surtout un parti de magnats, dont l'horizon, grâce à leur genre de vie, leurs alliances de famille, leurs voyages, leurs relations avec l'aristocratie des autres pays, leurs attaches avec Vienne, était plus étendu, plus européen, plus diplomatique que celui des *táblabirak* même les plus instruits et les plus libéraux. Déjà leur influence s'était exercée, à la Diète de 1840, dans le sens d'un rapprochement entre la cour et la nation, et ils regrettaient seulement de n'avoir pas été mieux écoutés et mieux soutenus par le gouvernement ¹. La Diète suivante, en 1844, laissa le pays sous une impression d'inachevé, dans un sentiment de malaise. Metternich était inquiet de ces dispositions : dans une lettre à l'archiduc palatin Joseph, il reconnaissait la nécessité d'un complet changement d'attitude du gouvernement ². En face des progrès de la Prusse en Allemagne, il jugeait indispensable de consolider la monarchie : en face des succès du Zollverein, de fonder une unité économique entre l'Autriche et la Hongrie. Apponyi lui exposa ses projets, conquit sa confiance et, quelques mois après la clôture de la Diète, entra à la chancellerie hongroise pour y appliquer son programme. Le gouvernement devait désormais devenir un agent d'initiative et de progrès, proposer des réformes, et les faire adopter par une Diète où il aurait la majorité. D'un coup, un grand pas venait d'être fait vers le régime parlementaire : un chef de parti devenait ministre, la chancellerie hongroise donnait l'impulsion dans les affaires hongroises au lieu de se borner à la recevoir, le gouvernement aspirait à agir désormais avec la majorité. Mais,

1. Szögyény-Marich, *Emlékiratai*, 17.

2. Metternich, *Mém.*, XII, 52-64. Horvath, *25 Jahre*, II, 249-56.